

Extrait 27 - Opus 2

Franchir les Murs de Verre

Comment inculquer de nouvelles valeurs
dans l'esprit des hommes ?

2

Monthome

Opus

Franchir les Murs de Verre

Évoluer vers la démocratie
citoyenne

Auteur : Monthome - ISBN 9791023701593

1€

BOOKINER 



Auteur : Monthome

www.bookiner.com

Usage libre de droit (non marchand) avec mention «Bookiner.com»

Franchir les Murs de Verre

Extrait 27 - Opus 2

Comment inculquer de nouvelles valeurs dans l'esprit des hommes ?

- 88. On est toujours bien plus emmerdé par les autres que par les conséquences de ses propres erreurs**
- 89. Accepter la sélection naturelle à tous les étages du système**
- 90. Le soleil brille toujours au-dessus des nuages**
- 91. Le nouvel enjeu est de faire face aux dépendances issues du système**

«Au-dessus de la religion, de l'environnement, de la realpolitik, des idéologies multiples, se place l'esprit de démocratie, le seul qui puisse unifier dans notre monde moderne toutes les forces en présence.»

Conditions d'usage libre de droits

Tout contenu gratuit ou payant peut être utilisé avec l'obligation d'indiquer la mention «Bookiner.com». L'acquéreur sur le site bénéficie d'un usage libre de droits à titre **PERSONNEL** (individuel, familial et privatif) dans un cadre exclusivement non marchand, non concurrentiel et non grand public. Il est autorisé à installer ce fichier sur tout équipement informatique et télécoms dont il est propriétaire ainsi que pratiquer éventuellement une duplication, un téléchargement, ou un envoi sous forme de fichier, à un maximum de 5 postes/utilisateurs internes. Ce droit ne s'applique pas à l'utilisateur qui reçoit gratuitement un contenu payant, lequel ne peut aucunement le diffuser autour de lui sans risquer de tomber sous le coup de la loi portant sur le copyright et/ou s'exposer aux conditions restrictives du droit d'auteur et de la protection intellectuelle.

88. On est toujours bien plus emmerdé par les autres que par les conséquences de ses propres erreurs

L'esprit humain est tout à fait apte et capable d'intégrer l'information, même fortement émotionnelle ou choquante. Le citoyen moderne est parfaitement apte à être traité en adulte dès son entrée dans la vie civique. A partir de ces deux postulats, existent de grandes marges de manœuvre dans l'espace sociétal à condition de procéder avec mesure et efficacité. Il faut considérer que plus l'information est vraie, utile et régulière, plus il y a de facilité à l'accepter et à la comprendre pour autant que celle-ci ne soit ni aseptisée, ni infantilisée, ni dramatisée. Le juge arbitre doit justement rester le libre arbitre qui, seul, peut et doit relativiser toute chose dans le discernement et la conscience. Cela présuppose que l'esprit humain soit activé en permanence, qualifié dans ses contenus et non désinformé ou bridé dans son fonctionnement.

Dans toute organisation, plus l'individu est tiré vers le haut et traité en adulte et plus le citoyen en lui se comporte en adulte. De manière corrélative, c'est toute la société qui se comporte en adulte dès lors que le sens est donné. En tirant l'individu vers le bas, en le traitant en sujet assisté, soumis, irresponsable ou délinquant, et c'est toute la société qui se comporte de la sorte. La responsabilité politique est donc très grande dans cet enjeu sociétal souvent mal appliqué. En démocratie, il ne sert donc à rien de combattre l'autonomie, dompter le citoyen éduqué ou encore essayer de le contrôler en censurant, judiciarisant, muselant les nouvelles formes d'expression, d'échanges et de liens entre les communautés et les individus.

Tout cela conduit à stagner, retarder les échéances évolutionnaires et surtout créer de l'insatisfaction constante, diffuse ou chronique, au fond des cerveaux humains. Soit autant de détonateurs en puissance le moment venu. Qu'il soit clair que la puissance cognitive de l'humain permet de dépasser les murs de pierres et contourner les murs de verre si le feu vert lui en est donné (même sans). Lorsque la puissance existe, elle s'infiltre partout, comme l'eau, dès qu'une faille se présente dans le système. De la même manière, lorsque la pression devient trop forte par des années de censure, d'intimidation ou de contrainte, elle renverse alors sans état d'âme tout ce qui a fait barrage : hommes, structures institutionnelles, symboles, réalisations...

Aussi, lorsque le système utilise la contrainte, la loi et la norme directive (règles, procédures, devoirs, conditionnement culturel, sanctions...) pour contenir et forcer l'esprit humain, il s'oppose directement aux besoins naturels issus des pulsions de vie, de la conscience d'être, d'agir et de penser librement en chaque individu. C'est la raison pour laquelle il est nécessaire de savoir s'affirmer pour mieux résister mais aussi de vouloir toiletter ou déconstruire, ainsi que d'avoir des idées et des projets de changement pour pouvoir reconstruire autrement et de manière plus qualifiée. En toute organisation ou société inaboutie, le psychisme humain se confronte de manière permanente et plus ou moins contestataire à l'offre orientée ou réduite du système. Cela induit des conflits récurrents qui obligent l'individu soit à subir la situation et s'y soumettre de manière forcée donc non naturelle, soit à s'y opposer de manière plus ou moins frontale, donc déviante.

C'est ainsi que le système produit lui-même l'intensité de déviance qu'il combat ensuite par les lois et règlements, lesquels participent à un jeu sociétal pervers comme à un enjeu collectif vicieux et faussé. Il en ressort que plus les droits légaux accordés sont jugés faibles par rapport aux droits légitimes existentiels, plus la déviance potentielle est grande. De la même manière, plus les devoirs légaux ou moraux sont importants, plus ils réduisent proportionnellement les droits légaux et surtout les droits légitimes, amplifiant encore davantage les phénomènes de rejet, frustration, compensation, traumatisme psychique, maux psychosomatiques. Par principe existentiel, il faut considérer que les droits naturels représentent 100% de la légitimité existentielle (lorsque l'homme est seul dans la nature) et que ceux-ci sont, par la force des choses, toujours supérieurs aux x% de droits accordés par le système en place. Dès lors, plus l'écart est grand entre 100 et x, plus le déséquilibre intime, citoyen et démocratique est grand.

Cette situation entropique perpétue, au nom de la politique menée, des erreurs sociétales impardonnables. Aussi pour sortir du raisonnement systémique moralisant et légaliste, il ne faut plus considérer par principe que la loi est juste et bonne parce qu'elle existe du fait du législateur du moment. Il ne faut pas davantage accepter l'idée que le devoir contraint est une contrepartie normale aux libertés accordées, dès lors que la somme cumulative excessive des lois et des devoirs tend à produire plus d'effets induits et collatéraux dommageables chez l'individu éduqué que d'avancées significatives dans la mentalité et la condition citoyenne.

Pourquoi favoriser la légitimité ? : La notion de légitimité doit revenir puis rester au centre de la démocratie moderne, puisqu'elle concerne l'implication source de l'individu et du citoyen. Alors que la légalité impose à tous, de manière indifférenciée, des règles communes artificielles et non naturelles, la légitimité est intrinsèque à l'individu en reposant, à la fois, sur son discernement, l'expression naturelle de ses pulsions et sur des valeurs humaines fondatrices. Il est clair que dans un cadre propice à l'affirmation sereine de soi, la légitimité produit des constats forts et qualitatifs tels que l'autodiscipline, l'esprit de responsabilité, le libre arbitre, le sens de l'équité, la conscience intime, le discernement, ainsi que bien d'autres valeurs morales comme l'authenticité, la loyauté, le courage... En fait, lorsque l'individu est suffisamment honnête intellectuellement, affirmé et éduqué, il n'y a de véritable «loi» juste, équitable et différenciée que celle de la légitimité appliquée au cas par cas et dans l'esprit de la réciprocité. Lorsque le mensonge, l'altération ou la manipulation des faits sont avérés, alors la loi des hommes peut faire son office pour rééquilibrer la justesse des faits et de la situation.

Alors que la loi collective doit s'imposer en regard de la non qualité intrinsèque des individus, de leur manque d'objectivité et/ou d'un défaut patent d'intégrité morale, la légitimité doit consacrer l'évolution naturelle vers l'individu abouti (affirmé et épanoui) qui devient, à la fois, juge et partie prenante de la situation. Cela évite que son cas soit systématiquement étudié et tranché par des tiers et des intermédiations de nature juridique ou judiciaire représentant le soit disant ordre collectif et «au nom du peuple» (c'est-à-dire le système en place). En ce sens, plus une société dispose d'individus aboutis, plus la légitimité s'impose sur la légalité.

A l'inverse, plus une société est formée d'une majorité d'individus non aboutis en termes de moindre éducation, problèmes psychologiques, rusticité des usages et pratiques, plus le recours à la légalité sociétale s'impose sur la légitimité naturelle afin de mieux dompter la nature humaine dans son agressivité et bêtise. Plus l'individu est loyal, éduqué et autonome (sauf à croire qu'il ne le sera jamais), mieux il sait se réguler par lui-même. Tout ce qui se surajoute en termes de contraintes systémiques est de nature entropique pour la condition humaine et citoyenne.

Il est évident que dans le monde civilisé moderne, mieux vaut laisser l'esprit humain fonctionnant de manière intègre et qualitative se réguler par lui-même dans un certain nombre de cas (discernement, autodiscipline, esprit de responsabilité, réciprocité...) et/ou utiliser la médiation, que de continuer à l'encadrer systématiquement par la norme et la contrainte. Ce changement radical dans le rôle actif du citoyen est d'autant plus nécessaire que la complexité du monde s'accroît, que la demande d'autonomie augmente en fonction directe de l'éducation, du savoir, de l'espace d'échange et de l'information disponible et surtout, que l'offre technologique et de consommation exacerbe en continu la satisfaction/frustration des besoins humains.

Vouloir contenir un tel mélange explosif confiné dans une cocotte minute sous pression constante, c'est se diriger tout droit vers l'explosion sociétale ou l'implosion individuelle. Pour éviter cela, il est nécessaire de créer des fenêtres de respiration et de nouveaux espaces d'initiatives de nature à épancher les tensions et les énergies ainsi accumulées.

89. Accepter la sélection naturelle à tous les étages du système

Il est clair que tout modèle collectif de nature idéologique, culturelle, politique, religieuse, économique, social, s'opposant à la volonté citoyenne et aux nouvelles demandes issues de l'activation des pulsions, besoins et de la conscience humaine, s'expose à des représailles cinglantes envers ses dirigeants. Pour éviter cela, la dominance traditionnelle doit être avantageusement remplacée par les retours positifs de l'affirmation de soi en termes d'équilibre de vie, de sérénité, de bien-être, de bonheur des peuples... En amont de toute avancée démocratique, il faut considérer que tout se joue dans la représentation mentale des individus. Plus cette représentation de la démocratie et de ses applications est claire, bien informée, motivante, plus l'esprit de démocratie qui en résulte est fort et pérenne et plus le cadre sociétal devient stable.

La tentation du pouvoir à oublier ces préceptes et vouloir tempérer la montée en puissance citoyenne en l'encadrant toujours davantage est une erreur de fond. On ne peut forcer, mentir, manipuler et tromper longtemps un peuple éduqué sans en payer le prix. C'est aussi cela la réciprocité à l'échelle sociétale qui commence d'abord par le turn-over politique des élus, puis par la désobéissance et le contournement du système, puis par les actions dures aux conséquences inconnues. La cohésion des groupes humains est d'autant plus forte qu'elle est minoritaire ou alors largement majoritaire. L'entre-deux n'est pas propice à des actions de masse puissantes et unifiées. C'est ce que savent les dirigeants en divisant pour mieux régner.

Pour sortir de ce paradigme (modèle de référence), la réussite démocratique suppose une évolution qualitative des comportements, des attitudes et de la mentalité collective, en prenant comme pivot central le citoyen moderne. L'évolution de la condition citoyenne est la clé du succès dans le renouveau démocratique en rendant secondaires et très relatives toutes les actions de gestion, d'administration, de contrôle sécuritaire, d'information orientée, de savoir sélectif, dont usent et abusent les Etats pour contrôler les masses. Il s'agit d'effectuer un déplacement du centre de gravité sociétal en passant de la primauté de l'Etat à la primauté du citoyen. Tant que le citoyen n'est pas au centre du projet sociétal, les avancées restent limitées et discutables. C'est tout l'enjeu majeur de la sortie par le haut du déclin sociétal et civilisationnel actuel.

La sélection naturelle doit jouer à tous les étages du système en conservant tout ce qui est capable de résister à la nouvelle donne, en reconstruisant et actualisant ce qui doit l'être, en aidant, éduquant et formant tous ceux qui le souhaitent. Cela suppose des efforts importants et un engagement désintéressé de la part des citoyens engagés dans ce processus. Il faut également une forte motivation pour les pionniers, les premiers constructeurs et bâtisseurs, sachant que les retours d'une véritable démocratie pleine et entière ne peuvent s'appliquer qu'en partie pour les précurseurs. La durée de cette rénovation collective dépend directement de la résistance du système, sachant par ailleurs, que tous ceux qui freinent le processus doivent en être comptables au final.

Alors que, d'ordinaire, le système assure un retour sur investissement assez rapide aux personnes qui le servent bien, le plus grand sacrifice à accepter dans l'œuvre de démocratie est d'agir de manière désintéressée autant pour les autres que pour soi-même. Cela demande une capacité à s'investir durablement dans l'effort personnel sachant qu'il ne peut y avoir de démocratie durable sans énergie à la maintenir ainsi. Tout relâchement, rente de situation, dilettantisme, égoïsme, n'est pas de nature à animer l'esprit de démocratie mais au contraire à le dénaturer, le pervertir et l'éteindre. Aussi la contribution personnelle et l'effort individuel consenti doivent-ils être fondamentalement motivés et volontaristes.

Cet engagement doit reposer sur une ambition forte associée au désir de voir loin, ainsi qu'à une exigence de qualité de vie au profit des jeunes générations à venir. Soit le contraire des attitudes corporatistes, égoïstes et individualistes constatées dans la plupart des sociétés modernes. Cela suppose une véritable sélection naturelle entre ceux qui s'engagent et ceux qui profitent du système en place. Qu'il soit clair que les meilleurs citoyens seront toujours ceux qui œuvrent quotidiennement dans l'anonymat et jamais ceux qui démontrent une grande vanité humaine à s'exposer publiquement et/ou à profiter des titres, médailles et autres récompenses du système.

Doit-on valoriser l'intelligence technocratique ? : Faut-il continuer à valoriser l'intelligence technocratique qui produit sans cesse, au sein du système, des dossiers, des études, des réponses ciblées aux problématiques de gestion collective, de nouvelles mesures pour faire rentrer l'argent et taxer, des projets de lois, textes ou décrets d'application, des procédures administratives et autres réformes politiques... ? Faut-il donner une telle importance à tous ceux qui entretiennent l'emprise du système sur le citoyen au prétexte de mieux organiser et préserver l'ordre collectif ? Faut-il enfin privilégier la production en continu de matière grise normative avec l'accord du politique lorsque, au final, toute cette intelligence de bureau augmente régulièrement et jusqu'à l'absurde la surcharge pondérale administrative, la complication des procédures et l'exploitation ubuesque du moindre détail comme principale raison d'agir ? A l'inverse, ne vaudrait-il pas mieux utiliser l'intelligence du technocrate pour toiletter, nettoyer, déconstruire proprement, simplifier, rendre fluide, développer de nouvelles solutions libertaires et autres approches collectives fondées sur la motivation et non la coercition ? En un mot, passer de l'intelligence collaborante à traiter le négatif ou le neutre au profit du système, à l'intelligence participative branchée sur le positif ou au profit du citoyen !

En démocratie citoyenne, la valorisation au mérite (méritocratie) n'est pas la référence. Car qu'est-ce que le mérite en société, sur quoi repose-t-il réellement et comment se pratique-t-il dans l'ombre et la lumière des situations ? Il s'agit davantage de changer de logique en valorisant ce qui est produit à partir de l'effort réel, de la modestie constructive et de l'anonymat local et non ce qui est déjà dans la lumière médiatique, l'ostentatoire, le superficiel, la facilité des positions acquises. Il s'agit d'honorer, en priorité, non les parcours éclatants de titres et de diplômes fondés sur l'individualisme exacerbé, la concurrence et la compétition mais davantage l'autodidactisme noble, endurant, beaucoup plus long et difficile. Il ne s'agit pas davantage de valoriser les fonctions et les responsabilités assumées lorsque celles-ci sont justement rémunérées et/ou assorties d'avantages et de privilèges. Il s'agit encore moins de stariser de manière outrancière les talents naturels, la vanité humaine et la vénalité commerciale, même si cela attire les médias et l'imaginaire des esprits faibles, immatures ou trop égocentrés. La véritable démocratie n'a pas plus besoin de stars préfabriquées et d'idoles marketisées parmi les contemporains que de mythes ou de légendes issus du passé.

Elle a surtout besoin d'icônes anonymes dans l'art de l'aboutissement, d'individus forts, intègres et fiables sur lesquels on puisse compter, ainsi que tous ceux démontrant une intelligence du cœur, de l'humanité, de la solidarité. Pour cela, il est nécessaire de revenir à l'essentiel, c'est-à-dire à l'humain constructif et rayonnant en se fondant sur des valeurs sûres et non artificielles ou fugaces. La véritable démocratie appelle à la sélection naturelle sur de vraies valeurs humanistes, et non sur la morale, en considérant parallèlement les différentes formes d'intelligence comme égales entre elles, naturelles et normales, ni plus ni moins. Elle doit privilégier tous ceux et celles qui savent mobiliser des énergies positives et constructives en faveur d'autrui et/ou en matière de contributions utiles et actives. Elle doit également valoriser et montrer en exemple tout ce qui contribue à l'accomplissement de soi via la motivation et la satisfaction physiologique, mentale et psychologique de l'ensemble des besoins dominants.

Qu'il soit clair dans l'esprit de démocratie que la quête d'avantages, d'honneurs et de recours au mérite orchestrés par le système, ne doit plus être une attente forte pour le citoyen engagé. Cela suppose de retomber alors dans toutes les formes d'assistanat, de démagogie, de petites et grandes lâchetés, d'hypocrisie, de combines, de politiquement correct, qu'il s'agit justement d'éviter. Pour cela, il est nécessaire de remplacer l'esprit de système et l'esprit individualiste par l'esprit de démocratie et par l'affirmation de soi à finalité d'aboutissement. Il s'agit d'éradiquer le comportement captatif et propriétaire de tous ceux qui recherchent d'abord des avantages notables pour eux-mêmes avant de penser aux autres, ou en pratiquant au détriment d'autrui.

Les retours positifs de l'effort : L'effort se caractérise globalement par une mobilisation d'énergie concentrée sur un objectif donné. Tout effort motivé, constructif et durable, produit de l'énergie positive de manière directe ou indirecte, profitant conjointement à l'épanouissement personnel, à l'entourage et au milieu de vie en général. Exemples d'efforts positifs :

- . Energie mobilisée pour satisfaire de manière suffisante ses besoins dominants.
- . Production d'idées, contenus, réflexions, conseils, échanges, utiles aux autres.

- . Action ciblée et réfléchie, initiative proactive, passage à l'acte de nature à créer de la motivation, du vécu sensoriel et/ou émotionnel.
- . Habitudes de vie «propres» destinées à maintenir la survie et mieux encore à développer une meilleure qualité de vie.
- . Construire, bâtir, fabriquer, créer, inventer, innover, mettre en place un projet, quels qu'en soient l'échelle et les moyens utilisés.
- . Volontarisme civique et citoyen par des contributions publiques diverses de nature micro sociale, micro environnementale.
- . Apprentissage, formation à la maîtrise de pratiques, tâches, métiers, savoirs.
- . Prise de risque maîtrisée et compétente, challenge, dépassement de soi.
- . Initiatives d'acquisition, réalisation ou d'utilisation, à des fins de perfectionnement ou d'efficacité.
- . Parcours individuel riche d'expériences variées, associé à des comportements affirmés, courageux, tolérants, discernés, loyaux, solidaires...
- . Aide, entraide, abnégation, solidarité, altruisme... sans rien demander en retour.

Le mérite n'est rien sans un engagement humble et déterminé et pas davantage sans un effort durable et motivé. Derrière l'effort se mobilise l'énergie et avec l'énergie, le plaisir d'accomplir et d'agir. Lorsque l'effort devient motivation, le rythme est alors pris pour accomplir de grandes choses. C'est cela aussi l'esprit de démocratie !

90. Le soleil brille toujours au-dessus des nuages

L'erreur la plus commune est de considérer que l'état dans lequel se trouve la société du moment est voué à perdurer indéfiniment ou que l'horizon est bouché. Pourtant, le changement ne relève que d'une combinaison de circonstances associée à la volonté et au courage de certains hommes. Il ne doit pas être le fait des autres en déportant sur eux la responsabilité de l'engager. Il y a les hommes et les femmes qui donnent le «OK» de départ et il y a la masse des autres qui s'engagent individuellement ou collectivement. Ce qui est sûr, c'est que chaque citoyen engagé, sain et abouti, est porteur de marqueurs forts qu'ils soient génétiques, relationnels ou acquis. Des caractéristiques qui lui permettent, par l'effort et la volonté, de pouvoir dynamiser son milieu, ses actions, ses réalisations, ses échanges. En toute chose, l'évolution qualitative appelle l'évolution qualitative (l'inverse est également vrai). C'est un principe physique que chacun doit s'approprier et opportuniser en sachant s'impliquer dans des projets de qualité et/ou en interagissant avec des hommes et des femmes de qualité. Fort de ce constat, les deux principaux dilemmes sociétaux sont les suivants : comment une société peut-elle évoluer vers plus de démocratie si les citoyens ne progressent pas en eux-mêmes ? Comment envisager un avenir évolutionnaire pour l'humanité sur les bases d'un présent conservateur ?

Il faut arrêter de croire que le système (et sa gouvernance) est le seul garant du progrès ou du meilleur scénario sociétal possible. En réalité, il n'est ni la locomotive ni les wagons, mais l'actionnaire principal jouant et spéculant avec les ressources de tous. C'est la raison pour laquelle il n'est ni responsable, ni coupable ni victime, mais une entité protéiforme qui prend la forme et le sens qu'on lui donne, le pouvoir qu'on lui accorde. Comme tout être humain se cachant derrière un masque, plus le système apparaît rigide en apparence, plus il est fragile de l'intérieur. A l'inverse, lorsque l'organisation (mais aussi l'individu) se montre souple, tolérante, compétente et ferme à la fois, il est alors certain qu'elle est de qualité et doit être respectée pour cela. Le respect se mérite alors que le mérite n'est pas forcément respectable. Aussi, pour reprendre en main une organisation imparfaite, un système incomplet de type républicain, monarchique, dictatorial ou totalitaire, il faut savoir davantage déconstruire que d'empiler de nouvelles règles.

Il faut également savoir reconsidérer les choses en faisant preuve d'imagination et de discernement et non user de parti pris ou de conservatisme. Il faut aussi rester relativement humble et modeste dans ses certitudes, car l'avenir n'apparaît jamais tel qu'on peut l'envisager. Chacun doit s'armer d'une indéfectible motivation en l'avenir sachant que la voie à suivre n'est jamais tracée d'avance mais résulte de milliers de petits pas permettant de créer d'abord un sentier, puis un chemin jusqu'à devenir, plus tard, une route puis une autoroute.

Pour espérer progresser à la hauteur de nos espérances, il faut d'abord grandir dans nos esprits en conservant un cœur juste et de nombreux rêves à réaliser. Face à un horizon collectif gris ou bouché, ou en ayant le sentiment qu'une limite est atteinte, il faut se dire qu'il existe forcément un ailleurs et un autrement bien plus positif grâce à l'esprit de démocratie. A toute époque, le champ des possibles reste largement ouvert dès lors que la volonté s'exprime par le haut de l'engagement et du changement.

Pour une lutte sociétale universelle : Bien au-delà de la lutte traditionnelle des classes, les vrais enjeux de la démocratie consistent à lutter constamment contre ses freins, ses antidotes, ses apparences et/ou ses paradoxes. Il est tout à fait possible d'éradiquer ou de réduire fortement certains usages et pratiques afin de préparer positivement le terrain démocratique. Principales pistes à ne pas négliger :

- . Le non cumul des mandats de représentation et la nature même de certains mandats.
- . La limite de représentation parlementaire assujettie principalement aux partis dominants et non aux différentes sensibilités issues du peuple.
- . La réduction de l'absentéisme chronique des représentants du peuple aux séances publiques.
- . Le contrôle des excès en matière de rémunération, privilèges et avantages accordés aux grands élus et serviteurs du système.
- . Les quotas stricts de production de normes et de lois «enfermant» et/ou encadrant sans cesse les libertés fondamentales.
- . La non personnalisation et la non starisation des hommes politiques lorsque leurs moindres gestes et avis s'imposent comme des faits majeurs d'actualité par la complicité des médias.
- . L'incitation donnée à chaque citoyen pour participer activement au cœur des grands débats.
- . L'évitement maximal des prises de décisions et des compromis politiques engageant l'avenir de la nation dans le huis clos ministériel, présidentiel ou autre.
- . Le non blanc-seing et la non délégation totale accordés à l'Etat, donc aux leaders du ou des partis dominants aux affaires, afin d'éviter que ceux-ci puissent déterminer seuls les conditions principales du pacte social (santé, retraite, emploi, travail, éducation...).
- . La non acceptation de l'obligation du vote binaire (oui/non) lorsque celui-ci est largement contrôlé et orienté sans possibilité de comptabiliser le vote blanc et/ou l'abstention au même niveau.
- . La limitation du pouvoir politique ou d'influence accordé aux personnels non directement mandatés par le peuple (ministre, haut fonctionnaire, sénateur, conseiller régional, municipal...).
- . La surveillance étroite de l'influence exercée par les grands médias dans le débat public souvent plus au service du politique, de la raison d'Etat ou des annonceurs que du citoyen.
- . La vigilance exercée sur toutes les formes de manipulation des masses, propagande, ruses de communication et de marketing politique, destinées à orienter et influencer l'opinion publique...

C'est en considérant que ce qui existe aujourd'hui sera inéluctablement modifié, annulé et/ou requalifié demain, que l'espoir est porteur de réalisme. Aux esprits libres les actions innovantes !

91. Le nouvel enjeu est de faire face aux dépendances issues du système

Pour vaincre le piège de la dépendance et de l'assistanat, il faut éviter l'entrisme du système dans tous les compartiments de la vie individuelle et collective. Il faut défendre l'espace public du citoyen mais aussi et surtout la sphère privée et intime de l'individu. Cette sphère est celle dans laquelle se construit l'équilibre personnel et s'entretient l'épanouissement naturel de l'individu dans sa personnalité, sa santé physique et mentale, son bien-être. Il ne sert à rien d'obtenir davantage de libertés et de droits dans l'espace public si ceux-ci sont inféconds ou de faible intensité par excès de stress, fatigue, manque de désir ou de motivation, à l'intérieur de ses propres univers de vie que sont l'espace privé et l'espace intime. Si l'espace public recouvre tout ce qui se passe derrière la fenêtre et la porte de son habitation, l'espace privé recouvre la vie en groupe d'amis, en communauté restreinte, en famille, dans le ménage, le couple, ou en tant que célibataire. L'espace intime recouvre, quant à lui, tout ce qui se passe dans le cerveau et le corps humain via l'activation de l'ensemble des états d'être et des nombreux besoins humains.

Les espaces privés et intimes sont des sanctuaires essentiels à protéger de l'entrisme du système et de sa métastase normative et culturelle. La qualité intrinsèque de ces deux espaces est essentielle pour que puissent s'accomplir positivement le rôle de citoyen dans le premier et d'aboutissement individuel dans le second. Depuis toujours, les moyens toujours plus performants du système essaient d'encadrer l'individu par l'extérieur (milieu de vie, environnement, vie collective, espace public...). Le grand danger de la modernité est qu'aux importants moyens technologiques et de renseignement ne se couplent les puissants progrès à venir dans le domaine des neurosciences.

Le plus grand risque pour le citoyen lambda est dans d'intrusion de nouvelles formes de dépendances (via divers relais) faisant que l'«encadrement» systémique se déplace insidieusement et de manière perfide de l'extérieur vers l'intérieur même de l'individu. Le contrôle à la source même du cerveau humain est sans aucun doute l'arme suprême dont rêvent tous les fous de l'asservissement humain. Rappelons que déjà, en complément des lois et des règles (murs de pierres), la culture, la morale, la croyance, l'éducation, le conditionnement, la pression normative et administrative... sont des méthodes intrusives courantes utilisées de manière «primaire» par le système de façon à entretenir un contrôle plus ou moins actif et/ou bridant chez son hôte (citoyen).

Nouvelles formes de dépendance : La modernité apporte régulièrement son lot de nouvelles offres sociétales et économiques derrière lesquelles se cachent, en fait, des dépendances et des influences subtiles :

- . Télévision, Internet et systèmes d'information
- . Produits agricoles et d'élevage
- . Matières premières
- . Orientation de la production industrielle
- . Aliments, eau, chimie alimentaire
- . Substances médicamenteuses, cosmétologie, pharmacologie
- . Sources d'énergie, électricité
- . Contrôle du climat et des températures
- . Ensemble des applications technologiques de confort
- . Surveillance et biométrie
- . Intelligence artificielle, univers virtuels
- . Nanotechnologies...

L'intelligence démocratique doit éviter que ne se développent de nouvelles formes de dépendance provenant de l'intelligence intrusive du système. Le premier grand risque provient de l'aliénation des individus aux habitudes alimentaires et de confort de vie. Le second grand risque se concentre dans l'usage des ressources de la technologie et de l'intelligence artificielle utilisées à des fins de manipulation de masse. Le troisième grand risque est dans la rétention de l'information par les institutions du système et le cloisonnement administratif des données. L'encerclement, le contrôle, l'orientation de la perception et du jugement de l'homme moderne sont dans la logique même de tout système dominant. Il faut donc veiller à combattre toute forme d'intrusion et/ou procédés capables d'agir et d'influencer l'individu à l'insu de son esprit critique et de sa conscience.

Si l'homme ordinaire est facilement manipulable dans la double relation causale associant information/conscience et jugement/comportement, il l'est également à la source même de son activité neuronale par le biais de méthodes toujours plus fines, directives et pertinentes. Il semble bien que les grands enjeux modernes ne soient pas uniquement en surface dans le durcissement républicain, la rigidité procédurale du système et/ou dans le maillage législatif bridant et privant l'individu d'un certain nombre de droits et libertés mais aussi, à l'évidence, dans un déplacement d'influence et de dépendance underground directement placé au centre de pilotage de chaque individu (cerveau humain).

Sans prise de conscience ni résistance suffisante, il est à craindre que l'action psychologique menée par le système ne se développe à grande échelle dans les populations civiles entraînant alors l'édification de nouveaux murs de verre de nature psychique, mentale et comportementale.

Pour une information ouverte : L'exercice de la véritable démocratie impose de passer de l'ère de la rétention de l'information et du cloisonnement administratif des données à l'ère du libre accès et du libre brassage informationnel de manière traitée, ordonnée, numérisée. La transparence des données collectives est une forme de respect envers le discernement du citoyen, lequel se développe toujours à la puissance de l'information disponible. En cela, moins l'information accessible au cerveau humain est riche et diversifiée, moins le discernement est pertinent ou de qualité. A l'inverse, plus l'information est riche, qualitative et quantitative, plus le discernement individuel et collectif est élevé favorisant alors l'émancipation cognitive et comportementale du citoyen. Le libre accès plein et entier à l'information collective procède, à la fois, d'une révolution des mentalités et d'une vitalité démocratique, le tout assorti d'un champ d'applications quasi infini en bio et nanoéconomie. C'est le signe d'un changement sociétal fort dès lors que ce phénomène échappe, en partie, à la monétisation économique par des oligopoles issus de la macro et microéconomie ou encore à la tutelle directive du système. C'est alors le signal clair du retour en force du citoyen au centre décisionnel de la cité et de ses institutions.

La production de nouveaux murs de verre ou de pierres est une réaction mécanique du système face à la baisse d'influence, de pouvoir et/ou de dominance dans l'effritement de certains remparts institutionnels. Par le biais de ses avatars (systèmes fils, cousins, apparentés), la tendance systémique est à recréer sans cesse de la dépendance à partir de certains besoins considérés comme essentiels pour l'individu. Aussi face à une offre sociétale, une culture et une information imposée, le citoyen doit y opposer en contre-mesure une offre, un savoir et une information choisis. En toute société éduquée, l'axe de solution consiste à ne pas être dupe de ses propres besoins et demandes lorsque ceux-ci sont influencés et conditionnés par l'offre sociétale, politique, économique du moment.

Dans ce jeu d'affrontement subtil entre l'homme et le système, la meilleure démarche consiste à blinder son esprit et sa conscience profonde en intégrant toutes les règles d'apprentissage, de connaissance et de comportement, liées à l'assertivité au sens large. La parfaite affirmation de soi associée à un bon niveau de compétence et d'information devient le nouvel art martial mental contre l'adversité systémique et/ou intrusive. Afin d'éviter d'être facilement déstabilisé, donc manipulable, il est également utile de se prémunir contre un éventuel déficit d'offre, situation de crise ou carence de ressources, en provenance du système. Cela suppose de s'habituer régulièrement à des modes de vie alternatifs destinés à relativiser le sens profond de son propre niveau ou rythme d'existence. Le mieux, pour cela, consiste à pratiquer activement des périodes de remise en cause, cure d'austérité, régime maigre, fondées sur des conditions vitales plus simples et authentiques.

Cela suppose d'abord de se désintoxiquer, se désaliéner et rompre avec certaines habitudes de confort dans la vie courante en s'obligeant à faire, durant une période plus ou moins longue, soit le parfait contraire soit une rupture décisive. La seconde étape consiste à utiliser, voire abuser, d'antidotes et d'anticorps contre la tendance à la passivité, à l'obéissance aveugle, au politiquement correct et à la pensée unique. En d'autres termes, prendre le temps de s'extraire du système, résister par tout moyen pacifique et s'affirmer en même temps.

Antidotes et anticorps à l'usage du citoyen adulte : Pour contrer les éventuelles ingérences et intrusions du système dans les sphères privées et intimes, il convient de se méfier constamment de tous les écrans de fumée, offres ou méthodes destinées à détourner l'attention, endormir l'esprit et/ou créer une illusion pour mieux agir derrière. Sans être paranoïaque, il faut considérer que tout système conservateur n'a rien d'affectif ni d'empathique, obligeant tout individu affirmé à appliquer constamment les consignes suivantes :

- . Etre vigilant, vigilant et encore vigilant, avec tout ce qui provient de l'extérieur proche ou distant en n'accordant jamais de confiance totale (sauf exceptions) mais seulement un a priori favorable.
- . Se considérer en état d'alerte permanent avec un radar conscientiel fonctionnant à 360° afin de capter tout signal fort et surtout faible pouvant indiquer un retournement de situation.
- . Considérer que l'on est toujours trahi par les siens, ou son proche entourage, alors que l'adversité provenant de l'ennemi n'étonne jamais.
- . S'informer précisément en chaque chose utile sachant que le fait de savoir annihile l'intention masquée, l'effet caché et le non-dit.

- . Rechercher les mobiles cachés derrière toute communication politique et tout marketing de produit en ne prenant jamais rien au premier degré.
- . Repousser, par principe, tout message à caractère émotionnel associant également une rationalisation des faits. Associer raison et émotion induit le pire signifiant qui soit, lorsque cela provient d'entités inconnues ou de médias complices.
- . Parler, s'exprimer, critiquer les faits d'actualité, pour éviter que ceux-ci ne se banalisent et n'endormissent l'esprit de résistance.
- . Prendre régulièrement des initiatives à risque contrôlé et/ou maîtrisé, pratiquer la proactivité pour s'habituer au passage à l'acte et à l'autonomie de décision.
- . S'affirmer et agir en fonction de sa conscience intime et non en fonction des autres, en faisant d'abord confiance à son intuition et à son jugement dès lors que celui-ci est discerné.
- . Ne pas craindre de s'indigner, se rebeller ou résister (même mentalement) pour défendre des droits et libertés légitimes de façon à renforcer l'estime de soi donc sa force mentale et la confiance en soi.
- . S'imposer obligatoirement un ensemble de valeurs (légal ou illégal, normé ou non normé) servant de «colonne vertébrale» à son activité mentale (intégrité, loyauté, choix clairs, positions carrées...)

Dans le combat quotidien de la vie en société, c'est le mental qui fait toute la différence. Lorsque le discernement et la volonté le décident en commun, la nature profonde du vivant reprend alors toujours ses droits à la puissance de la qualité de ses 17 états d'être. Tous les murs de pierres, de verre, artifices du progrès, modes et autres démonstrations de force de nature systémique, ne représentent pas grand chose face à la puissance de l'esprit éclairé et à la détermination de l'engagement de tous (la démocratie c'est moi au pluriel et nous au singulier).

En résumé, l'esprit de démocratie prend naissance dans l'esprit éclairé du citoyen. Cela suppose d'éliminer l'inutile, l'obsolète, la théorisation et les raisonnements fumeux, la référence à une virtualité rassurante, la fuite en avant technologique, la vision futuriste aléatoire ou pire encore, une vision délibérément négative, ou idéale pour certains, de l'avenir de l'humanité. Le vrai centre de gravité du destin collectif est dans une mobilisation permanente sur l'essentiel, l'utile et le meilleur existant déjà, et à la puissance, en nous et autour de nous. Cela suppose une capacité d'adaptation à ce centre de gravité qui évolue constamment, tout en sachant relativiser ce qui provient de l'esprit humain et de ses certitudes mais aussi rebondir sur tout ce qui peut qualifier de l'intérieur les conditions humaine, citoyenne et sociétal.

En ce sens, l'esprit de démocratie est sans aucun doute la meilleure des cultures, des religions et des politiques à pouvoir concentrer «tout en un» au profit direct du citoyen moderne.